

Les langues imparfaites en cela que plusieurs.

Mallarmé, *Crise de vers*

ATTAQUE

Cui cui! Les Français parlent aux francophones. Un Premier ministre grisonnant a beau s'être fendu de quelques tweets, les doyens noyés de l'Académie Française s'être acquittés de leur intranquillité oiseuse, que cela ne suffirait pas encore. Leur parole n'est plus entendue, fût-elle encore audible. Tout affairé à dénoncer ses voisins, à confectionner sa muselière de combat sanitaire, à éternuer dans son coude et à se masturber en douce, le peuple français, sevré depuis la fin des Trente Glorieuses aux hormones animales et aux antidépresseurs, ne sait plus où donner de la tête. Beaucoup ont désappris à tourner les pages d'un livre, à s'abstraire du vacarme télévisuel ambiant et de la cacophonie radiophonique. Après avoir été farouchement altermondialistes, nos compatriotes sont devenus *podcastrés*. Ils ne jurent plus que par la magie des enregistrements, l'ivresse des contrôles, la hauteur de vision numérique. Pantins asservis, leur vie se résume en un défilé monotone d'actualités plus ou moins vérifiables, en ragots de cuisine, en coups de gueule moqueurs. On pourrait se réjouir de la pérennité d'un certain *esprit gaulois* réfractaire, comme s'amuse à le railler le Président Utile des Tweets Énervés : Emmanuel Tampon. On pourrait tout autant s'enivrer du pavlovisme républicain avec lequel sont entonnés les sacro-saints principes égalitaristes, fratricides et liberticides. Mais où sont

donc passés les poètes d'antan, les troubadours éveillant les désirs à l'écoute des rossignols, le temps jadis où pouvait s'écrire, sur un cahier d'écolier, le doux nom de Liberté ? C'est en votre nom : Liberté chérie, Égalitarisme adoré, Fratricide larvé, que l'on exclut aujourd'hui !

Admirable tour de passe-passe que celui de ladite écriture inclusive qui, en régime désormais bien avéré d'une post-vérité tout orwellienne, réussit le prodige de revêtir le masque de la lutte contre les inégalités. Hypocrisie, imposture que l'on va s'évertuer, non de déconstruire, mais de démolir. Conséquence d'une éducation vacillant sur ses bases – l'auteur de ce texte a enseigné pendant une vingtaine d'années et a pu mesurer la décomposition galopante de la langue française –, d'un illettrisme sournois encouragé par les réseaux sociaux aux ordres desquels la plupart d'entre nous avons choisi de souscrire ? La responsabilité est grande, notamment dans le corps enseignant, mais plus encore dans les directives indigestes d'une éducation nationale ayant substitué au socle commun que devrait être celui de la nation le délire collectif de la dépréciation de soi et de la repentance. France-USA, même combat. L'inexorable déclin de l'Empire-Colosse aux pieds d'argile dans des chaussons de velours. Que la langue et l'orthographe – qui n'en est que le système arbitraire de transcription, faut-il le rappeler –, s'effilochât avec la vitesse de propagation d'un virus ou la puissance destructrice d'une bombe à neutrons devrait nous inciter, au mieux à un sursaut d'orgueil, au pire à une prise de conscience douloureuse, mais salutaire ! Il n'en est rien ; toutes les minorités dites visibles n'en démordent pas : toutes veulent une part du gâteau de ce trésor national de la langue. *Butin de guerre*, nous avait averti le grand Kateb Yacine qui savait mieux qu'un autre peut-être qu'une langue reçue en héritage – fût-elle le fruit d'un viol ou

d'un outrage –, ne se prête pas à la mise à mort ou au dépeçage. À la rivalité mimétique des mémoires et à l'exacerbation de cet affrontement, ne faut-il pas privilégier la concorde incestueuse ou les affranchissements licencieux ? Voilà la poésie qui peut s'enorgueillir d'avoir dans son inventivité verbale et visuelle contourné le désir charognard et vindicatif d'en finir avec l'autre ; à commencer par sa propre langue.

Mais la langue est un instrument de domination, nous rétorque-t-on ! Elle exclut plus qu'elle ne libère. Elle sélectionne plus qu'elle n'éduque. Elle n'a aucunement soin du prochain, mais soif au contraire de discrimination. Elle se nourrit de nos différences, croit-on ; alors même qu'elle nous réunit et reste le ferment même du commun. Autres temps, autres mœurs ? Peut-on imaginer un monde dans lequel on se serait affranchi de la noble mission de transmettre, d'éclairer le présent à l'aune du passé ? Alors faudrait-il commencer par bannir le terme d'Histoire de notre vocabulaire, et en finir une fois pour toutes avec les pères et les filiations. Verra-t-on un jour l'apprentissage de la langue s'apparenter à une greffe monstrueuse ou à une leçon médicalement assistée d'où seraient bannies toutes les licences ? Ce monde est proche ; alors autant s'y opposer avec la virulence et l'esprit carnavalesque que la langue nous a toujours offerts. Au fait, dit-on bien *offerts* ? Ou *offert.e.s* ? Ou alors *offerte.s* ? Que choisir ? Allô allô, cent millions de consommateurs ? Trente millions d'amis ? Des parasites brouillent le message. Les cloportes parlent aux cloportes. Allo. Paris brûle-t-il déjà ?

DE LA LICENCE COMME ÉCART

Qu'est-ce donc que l'orthographe ? Une façon jugée correcte d'écrire un mot. Une norme, sociale et linguistique. Cette idée de rectitude et de correction ne commence-t-elle pas par heurter nos oreilles éprises de vagabondage et d'affranchissements en tout genre ? Le préfixe *ortho-*, nous rappelle le *Dictionnaire historique de la langue française*, est emprunté au grec *orthos-* et désigne le fait d'être « debout » ou « dressé ». Le terme est courant en géométrie euclidienne où il sert à qualifier les angles droits. Mes compatriotes, vous n'avez donc qu'à commencer par bien vous tenir. Ne vous l'a-t-on pas appris dès l'adolescence ? Une posture contorsionnée est la mère de toutes les scoliose. L'avachissement distend le corps et prépare l'arthrose. Vous êtes persuadés que l'orthographe est à mille lieues des soucis quotidiens du corps ? Un étirement vaut toutes les hésitations matinales, croyez-moi ! De façon plus générale, poursuit notre érudit rédacteur, le préfixe *ortho-* sert à qualifier ce qui est « direct » et « en ligne droite ». On peut vouloir épouser la courbure de l'espace-temps, emprunter des chemins de traverse : tous les chemins ne mènent-ils pas à la norme, c'est-à-dire à Rome ? L'orthographe est aussi la quatrième des religions monothéistes, pour ne pas dire la première ! Le treizième évangéliste, pour ne pas dire le premier ! *In norm we trust !* Il en va d'ailleurs de l'orthographe

comme de la sexualité. Les lignes des cahiers servent à écrire ou procréer. Les marges laissent libre cours à l'imagination, dans l'attente toujours quelque peu apeurée du verdict. Cette affirmation péremptoire vous trouble ? Vous pensez même y déceler un affreux conservatisme... Alors, mettons les points sur les *i* car nous sommes partis pour bien nous amuser. Il se trouve que j'ai toujours refusé de manifester mon appartenance à quelque communauté que ce soit, et notamment à la gent homosexuelle que j'ai en horreur. Qu'une sexualité marginale qui est ainsi la mienne ambitionne, non sans *hubris*, de devenir la norme entraînera un jour ou l'autre le pire des châtiments. S'il est un Dieu, soyez assurés qu'il déteste la démesure. Il est un dieu de la langue, n'en doutons pas un seul instant, qui tolérera d'autant plus nos écarts qu'ils auront été formulés dans la langue la plus pure. Son Fils a le nom le plus sanctifié qui soit : il se prénomme Jean ; Genet de son nom. Où l'on verra que ladite écriture inclusive constitue une transgression assassine, là où la poésie jouit de subvertir les codes et les usages.

Revenons à notre préfixe. Comme pour tout mot qui se respecte, celui-ci va finir par revêtir différentes connotations morales pour désigner l'idée de redressement ou de restauration. *Ortho-* devient avec le temps synonyme de « réussi », « véridique », « correct » ou « honnête ». Pas de quoi fouetter un chat en apparence, pas très bandant en somme tant nous avons appris à chérir nos névroses et nos nausées au détriment de tout ce qui nous incite à nous dépasser. La grandeur nous est inconnue, là où l'étroitesse des revendications identitaires est devenue aujourd'hui la règle. L'orthographe n'est ni un fouet ni une règle meurtrissant vos phalanges, mais un appel à la perfection. Comme la rencontre dans un Bescherelle d'une page de conjuguaisons et d'une étreinte amoureuse ; car les deux, mes